

GENRE COCHON. — *Sus*, Linné.

BABIROUSSA, mâle et femelle adultes, et jeune mâle.

*Sus Babyrussa*, Linné. — *Aper in Indiâ*, Pline., Hist. nat., VIII, chap. 52, Hardwin, chap. 78. — *Babiroesa*, Valentyn, Amboine, tom. III, p. 268, pl. c. — Bontius, Ind. Or., p. 61. — *Babiroesa seu Aper indicus orientalis*, Séba, Mus., I, p. 80, pl. 50, f. 2. — *Baby-Roussa seu Porcus Indicus*, Th. Bartholin, Histor. Anatom. rariorum, cent. 2, n. 96. — *Indian hog*, Pennant, Quad., p. 73, n. 57, t. II, f. 1. — *Babiroussa*, Buffon, Hist. nat., t. XII, p. 379, tab. 48, et Supplément, t. III, pl. 12.

## PLANCHES 22 ET 23.

*Sus*, corpore crasso; rostro elongato, cylindraceo; auribus minimis, acutis; dentibus caninis superioribus longis, versùs frontem arcuatis; pilis raris; vittâ longitudinali fulvâ super dorsum; membris brevibus. (Mas.)

Le Babiroussa paraît avoir été connu de l'antiquité; mais on ne doit point attribuer à cet animal le mot que dit *Ælien* du *Tetracheros*, dans son *Histoire des Animaux* (Liv. XVII, chap. 10). Cette citation d'*Ælien*, copiée successivement par tous les auteurs, nous paraît plutôt devoir être appliquée au Sanglier d'Éthiopie, ou Phacochère, armé de quatre énormes défenses, qu'au Babiroussa qu'on n'a point encore

trouvé en Afrique. Pline le désigne plus spécialement lorsqu'il dit qu'on trouve aux Indes des Sangliers dont le front est armé de deux cornes semblables à celles d'un veau, et qui ont en outre les défenses des sangliers communs. Cosme-le-Solitaire assure avoir vu cet animal et même en avoir mangé. Valentyn, Bontius, Séba, Thomas Bartholin, Buffon et Pennant l'ont décrit et figuré d'une manière plus ou moins inexacte. Cet animal est loin d'avoir les jambes hautes, comme on s'est plu généralement à le représenter dans d'assez mauvais dessins dont les premiers furent faits par des personnes peu exercées; il est bas sur jambes, et a tout le port des petits Cochons, surtout de ceux de l'Inde, à museau effilé.

La forme des Babiroussas est trapue et arrondie. Leur tête est petite; ils ont le museau très-pointu et plus alongé dans la femelle que dans le mâle; le boutoir assez peu évasé, les narines terminales larges et arrondies. La mâchoire inférieure, à cause du développement du boutoir, paraît moins avancée que la supérieure. L'œil est petit, son grand angle se prolonge en forme de larmier. L'iris est rougeâtre; la pupille est grande et arrondie, cependant nous l'avons trouvée un peu oblique sur un individu. Les oreilles sont écartées, petites, pointues, droites et dirigées en arrière. Les dents canines supérieures percent, comme on sait, la peau du museau, et se recourbent au point de s'enfoncer quelquefois dans les chairs du front. Les inférieures remontent verticalement en soulevant un peu la lèvre supérieure.

Le corps du mâle, dans un état complet d'embonpoint, est comme cylindrique ; celui de la femelle est plus effilé en avant. Ces animaux ont quelque chose du port du Rhinocéros. Les jambes, comprimées latéralement, sont proportionnellement courtes et peu fortes : les antérieures, qui offrent une légère torsion, s'amincissent assez brusquement au genou, en formant dans cette partie une espèce de saillie ; les postérieures sont peu fléchies. Les pieds sont un peu déjetés en dehors ; les ongles sont petits, arrondis, bien séparés ; ceux des doigts postérieurs ne portent pas ordinairement à terre. La queue, grêle, nue et munie d'un petit bouquet de poils terminal, ne se tortille point comme dans les Cochons.

La peau rude, épaisse, forme des plis dans plusieurs parties du corps, notamment entre les oreilles et sur les joues. Dans le mâle, le front est couvert de petits tubercules rapprochés. La tête est brune en dessus. Les oreilles sont couvertes, à leur base et dans tout l'intérieur de la conque, de petits poils fins et noirs. Tout le corps est parsemé de poils assez rares, très-courts, sortant de petits tubercules ou de plis qui contribuent à donner à la peau sa rudesse, et la font ressembler un peu à celle de l'Hipopotame ou de l'Eléphant. Tout le corps est d'un brun sale ; le dessous du cou, du ventre, l'intérieur des membres sont d'un rougeâtre assez vif. Une bande dorsale, blonde, large d'un pouce à son origine, prend au-dessus du cou et va se terminer près de la queue : elle est plus fournie de poils que les autres

parties du corps, et moins marquée chez la femelle que dans le mâle. Chez ce dernier, les testicules sont saillans, et rejetés en arrière comme dans les Cochons. Les canines de la femelle sont très-courtes et ne font seulement que percer la peau.

Voici les dimensions qu'il nous a été possible de donner : elles ne sont pas d'une exactitude rigoureuse, à cause du mouvement continu dans lequel étaient ces animaux. Elles ont été prises sur le mâle adulte qui se montra le plus traitable.

	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur du bout du museau à la base			
de la queue. . . . .	3	2	6
Longueur de la queue. . . . .	»	10	9
Longueur de la tête. . . . .	»	10	6
Longueur des oreilles. . . . .	»	2	1
Largeur des oreilles. . . . .	»	3	»
Distance entre les yeux. . . . .	»	4	3
Distance entre les oreilles. . . . .	»	5	»
Distance entre les membres antérieurs			
et postérieurs, environ. . . . .	1	1	»
Circonférence du corps vers le milieu. . . . .	3	6	6
Hauteur du corps. . . . .	2	2	»
Longueur des membres antérieurs . . . . .	»	10	6
Longueur des membres postérieurs. . . . .	1	»	1

Grâce à la générosité de M. Merkus, gouverneur des Moluques, actuellement conseiller des Indes à Batavia, nous avons pu déposer au Jardin du Roi et faire connaître en Europe des animaux sur lesquels on n'avait encore que des données assez incertaines,

et surtout de bien mauvaises figures, dans lesquelles on voit combien l'on s'est éloigné de la vérité en leur donnant de longues jambes pour faire coïncider leur forme avec leur nom qui, en malais, signifie *Cochon-Cerf*. Ce nom vient probablement de ce que leurs canines supérieures ont été prises pour des cornes. Le mâle et la femelle que nous a donnés M. Merkus, étaient destinés depuis long-temps à ce gouverneur, et on les nourrissait avec soin au comptoir de Manado, sur l'île Célèbes. M. le capitaine d'Urville n'hésita point à se détourner de sa route de plus de cent lieues pour aller les chercher, et procurer ainsi au Muséum des animaux qu'on n'y avait point encore vus vivans, et dont on ne possédait même ni la peau ni le squelette. M. Merkus, arrivé à Manado où nous l'accompagnâmes, voulut bien encore ajouter à ces deux Babiroussas une femelle sauvage qu'on venait de prendre. Comme nous ne pouvions la conserver, elle fut tuée, et nous eûmes occasion de juger que la chair des Babiroussas est aussi bonne que celle du meilleur Sanglier.

Nous devons également des remerciemens à M. le capitaine Lahg, directeur d'artillerie à Amboine, qui non-seulement nous fit cadeau d'un jeune Babiroussa, mais qui eut encore le soin de le nourrir et de le conserver pendant un an, espace de temps que nous mîmes à revenir dans les Moluques. Nous ne possédâmes pas long-temps ce jeune Babiroussa. Atteint d'une maladie chronique, qu'on suppose avoir été produite par un épuisement, résultat de fréquentes

copulations avec une femelle de Cochon ordinaire, il mourut aussitôt après son arrivée à bord. Nous l'avons conservé en entier dans l'esprit de vin.

Le procédé de M. Lang est d'autant plus généreux, qu'il n'était pas sûr que l'*Astrolabe* pût revenir aux Moluques, et qu'il n'a cédé à aucune des instances qui furent employées pendant notre absence, pour lui faire donner un animal qu'il nous avait promis.

Dans les Moluques, les Babiroussas sont à l'état sauvage. Ce n'est qu'en les prenant jeunes qu'on peut les réduire à l'état domestique, et qu'on parvient à affaiblir un peu leur rudesse. Dans le jeune âge, il est même assez difficile de les distinguer des autres petits Cochons, car celui de M. Lang lui avait été donné comme tel; et ce n'est que lorsqu'il vit pousser les défenses qu'il le reconnut pour un vrai Babiroussa. Ces animaux distinguent très-bien ceux qui les soignent; ils sont même susceptibles d'affection et de reconnaissance. C'est ainsi que nous avons vu notre jeune individu, presque mourant, venir caresser son maître, en agitant les oreilles et la queue. Célèbes est une des îles qui en contiennent le plus. Les Rayas en font grand cas comme objet de curiosité, et ils les nourrissent pour en faire des cadeaux. Nous estimons que les nôtres avaient, dans le pays même, la valeur de 3,000 francs.

Nos deux individus, qui sont actuellement dans la ménagerie du Muséum, s'aimaient beaucoup. La femelle a toujours conservé un caractère plus farou-

che que le mâle qu'elle caresse, taquine et mord quelquefois. Elle paraît en être jalouse, car lorsque, dans la loge intérieure de l'éléphant, nous prenions les dimensions du mâle, elle vint par derrière chercher à mordre et tirer nos vêtemens. Ces animaux exigèrent beaucoup de soins pour être transportés des Moluques en Europe. Lorsque nous doublâmes le cap de Bonne-Espérance, on les mit prudemment dans la cale du navire. Si la température s'abaissait, on les voyait frissonner et se tapir. En France, dans l'été même, ils cherchent à se mettre sous la paille. Lors de notre arrivée, nous les laissâmes à Marseille jusqu'à ce que la saison devînt plus chaude. Nous craignons d'abord qu'ils ne multipliasent pas, à cause de leur excessif embonpoint et de l'âge du mâle qu'on suppose un peu vieux. Heureusement que nos craintes n'ont pas été fondées. Le 11 mars dernier, la femelle a mis bas un mâle dont la livrée est d'un brun presque noir. Depuis lors sa méchanceté a augmenté. Le prince de Salerne, qui accompagnait le roi de Naples à la ménagerie, fut attaqué par elle et eut une portion de son habit enlevée; et plus récemment encore l'un de nous a eu la main déchirée par cette femelle. Les Babiroussas se nourrissent des mêmes substances que les Cochons, c'est-à-dire qu'ils mangent de tout, même de la viande dont ils rongent les os en les tenant entre leurs pates comme font les Chiens. Mais ils préfèrent les pommes de terre et la farine délayée dans l'eau.

Leur grognement n'est pas tout-à-fait celui du Co-

chon. Il est moins fort et le plus ordinairement continu. Pour se défendre ou pour attaquer, ces animaux soulèvent brusquement et très-souvent le museau, comme pour se servir des défenses que la nature leur a données.